

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR **Alexandre DUMAS**

QUATRIÈME PARTIE

M. Noirtier de Villefort

— Monsieur, dit-il, il est important, vous le comprenez bien, près comme elle est d'atteindre sa dix-neuvième année, que Valentine soit enfin établie. Néanmoins, nous ne vous avons point oublié dans les conférences, et nous nous sommes assurés d'avance que le mari de Valentine accepterait, sinon de vivre près de nous, qui gênent peut-être un jeune ménage, du moins que vous, que Valentine chérirait particulièrement, et qui, de votre côté, paraissez lui rendre cette affection, vivriez près d'eux, de sorte que vous ne perdez aucune de vos habitudes, et que vous aurez seulement deux enfants au lieu d'un pour veiller sur

L'éclair du regard de Noirtier devint saignant. Assurément il se passait quelque chose d'affreux dans l'âme de ce vieillard ; assurément le cri de la douleur et de la colère montait à sa gorge ; et, ne pouvant éclater, l'étouffait, car son visage s'empourpra et ses lèvres devinrent bleues. Villefort ouvrit tranquillement une fenêtre en disant. — Il fait bien chaud ici et cette chaleur fait mal à M. Noirtier. Puis, il revint, mais sans se rasseoir. — Ce mariage, ajouta madame de Villefort, plait à M. d'Épinay et à sa famille ; d'ailleurs, sa famille se compose seulement d'un oncle et d'une tante. Sa mère étant morte au moment où elle le mettait au monde, et son père ayant été assassiné en 1815, c'est-à-dire quand l'enfant avait deux ans à peine, il ne relève donc que de sa propre volonté. — Assassinat mystérieux, dit Villefort, et dont les auteurs sont restés inconnus, quoique le soupçon ait plané sans s'abattre au-dessus de la justice des hommes pendant leur vie et la justice de Dieu après leur mort, seraient bien heureux d'être à notre place, et d'avoir une fille à offrir à M. Franz d'Épinay pour étendre jusqu'à l'apparence du soupçon. Noirtier s'était calmé avec une puissance que l'on n'aurait pas dû attendre de cette organisation brisée. — Oui, je comprends, répondit-il

du regard à Villefort ; et ce regard exprimait tout ensemble le dédain profond et la colère intelligente. Villefort, de son côté, répondit à ce regard, dans lequel il avait lu ce qu'il contenait, par un léger mouvement d'épaules. Puis, il fit signe à sa femme de se lever. — Maintenant, Monsieur, dit madame de Villefort, agréés tous mes respects. Vous plait-il qu'Édouard vienne vous présenter ses respects ? Il était convenu que le vieillard exprimait son approbation en fermant les yeux, son refus en les clignant à plusieurs reprises, et avait quelques desirs à exprimer quand il les levait au ciel. S'il demandait Valentine, il fermait l'œil droit seulement. S'il demandait Barrois, il fermait l'œil gauche. A la proposition de madame de Villefort, il cligna vivement les yeux. Madame de Villefort, accueillie par un refus évident, se pinça les lèvres. — Je vous enverrai donc Valentine, alors ? dit elle. — Oui, fit le vieillard en fermant ses yeux avec vivacité. M. et madame de Villefort saluèrent et sortirent en ordonnant qu'on apportât Valentine, déjà prévenue au reste qu'elle aurait quelque chose à faire dans la journée près de M. Noirtier. Derrière eux, Valentine, toute rose encore d'émotion, entra chez le vieil-

lard. Il ne lui fallut qu'un regard pour qu'elle comprit combien souffrait son aïeul et combien de choses il avait à lui dire. — Oh ! bon papa, s'écria-t-elle, qu'est-il donc arrivé ? — On t'a fâché, n'est-ce pas, et tu es en colère ? — Oui, fit-il, en fermant les yeux. — Contre qui donc ? contre mon père ? non ; contre madame de Villefort ? non ; contre moi ? Le vieillard fit signe que oui. — Contre moi ? reprit Valentine étonnée. Le vieillard renouela le signe. — Et que t'ai-je donc fait, cher bon papa ? s'écria Valentine. — Pas de réponse ; elle continua : — Je ne t'ai pas vu de la journée ; on t'a donc rapporté quelque chose de moi ? — Oui, dit le regard du vieillard avec vivacité. — Voyons donc que je cherche. Mon Dieu, je te jure, bon père... Ah !... M. et madame de Villefort sortent d'ici, n'est-ce pas ? — Oui. — Et ce sont eux qui t'ont dit ces choses qui te fâchent ? Qu'est-ce donc ? — Veux-tu que j'aie le leur demander pour que je puisse m'excuser près de toi ? — Non, non, fit le regard. — Oh ! mais tu m'effrayes. Qu'ont-ils pu dire, mon Dieu ! Et elle chercha. — Oh ! j'y suis, dit-elle en baissant la voix et en se rapprochant du vieil-

lard. Ils ont parlé de mon mariage peut-être ? — Oui, répliqua le regard courroucé. — Je comprends ; tu m'en veux de mon silence. Oh ! vois-tu c'est qu'ils m'avaient bien recommandé de ne t'en rien dire ; c'est qu'ils ne m'en avaient rien dit à moi-même, et que j'avais surpris en quelque sorte ce secret par indiscretion ; voilà pourquoi j'ai été si réservée avec toi. Pardonne-moi, bon papa Noirtier. Redevenu fixe et étone, le regard sembla répondre : « Ce n'est pas seulement ton silence qui m'afflige. » — Qu'est-ce donc ? demanda la jeune fille : tu crois peut-être que je t'abandonnerais, bon père, et que mon mariage me rendrait oubliée ? — Non, dit le vieillard. — Ils t'ont dit alors que M. d'Épinay consentait à ce que nous demeurassions ensemble ? — Oui. — Alors pourquoi es-tu fâché ? Les yeux du vieillard prirent une expression de douceur infinie. — Oui, je comprends, dit Valentine ; parce que tu m'aimes ? Le vieillard fit signe que oui. — Et tu as peur que je ne sois malheureuse ? — Oui. — Tu n'aimes pas M. Franz ? — Les yeux répétèrent trois ou quatre fois : — Non, non, non. — Alors tu as bien du chagrin, bon père.

— Oui. — Eh bien ! écoute, dit Valentine en se mettant à genoux devant Noirtier et en lui passant ses bras autour du cou, moi aussi, j'ai bien du chagrin, car moi non plus je n'aime pas M. Franz d'Épinay. Un éclair de joie passa dans les yeux de l'aïeul. — Quand j'ai voulu me retirer au couvent, tu te rappelles bien, que tu as été si fort fâché contre moi ? — Une larme humecta la paupière aride du vieillard. — Eh bien ! continua Valentine, c'était pour échapper à ce mariage, qui fait mon désespoir. La respiration de Noirtier devint haletante. — Alors, ce mariage te fait bien du chagrin, bon père ? O mon Dieu, si tu pouvais m'aider, si nous pouvions à nous deux rompre leur projet ! Mais tu es sans force contre eux, toi dont l'esprit cependant est si vif et la volonté si ferme ; mais quand il s'agit de lutter tu es aussi faible et même plus faible que moi. Hélas ! tu eusses été pour moi un protecteur puissant aux jours de ta force et de ta santé ; mais aujourd'hui tu ne peux plus que me comprendre et te réjouir ou t'affliger avec moi. C'est un dernier bonheur que Dieu a oublié de m'enlever avec les autres ; il y eut à ces paroles, dans les yeux de Noirtier, une telle expression de malice et de profondeur, que la jeune fille crut y lire ces mots : (A suivre).

REPEUPELEMENT DES CHASSES

Chez **M. CONCEDIEU**, propriétaire à **Vieil-Evreux (Eure)**

Vente en gros et détail de Gibier de repeuplement : Lapins, Garennes, Lièvres, Faisandeaux, Perdrix grises et rouges, Biches, Cerfs, Chevreuils et tout gibier sauvage pris au filet. Vente bon marché à cause de nourriture. Garantit gibier sauvage et vivant. Rien de la Sarthe.

On peut livrer de suite par toutes quantités. Se faire inscrire à l'avance. S'adresser au **Directeur-gérant de la Grande Lapinerie de l'Eure. T. P. R.**

400 Lapereaux : 2000 Garennes, 1500 Perdrix grises : 2600 Faisandeaux et tout gibier sauvage pris au filet, bon à tuer et à livrer par toute quantité.

S'adresser à **Madame Léontine Lillot**, propriétaire à **St-Aubin du Vieil-Evreux (Eure). T. P. R.**

CONSULTATIONS GRATUITES pour les ouvriers, tous les jours de 8 heures 1/2 du soir, ou, de 2 à 3 heures. Les Dimanches et jours de fêtes de 9 à 11 heures. Spécialité des Maladies de Femmes. Pharm. du D^r Bôle, 267, rue du Tilleul, ROUBAIX.

VOIES URINAIRES
Un médecin spécialiste
bonne tous les jours et à toute
heure, des Consultations
gratuites sur les Mala-
dies secrètes des deux sexes
à la Pharmacie, 37, rue de
l'Hôpital Saint-Roch, Lille
et par corresp. Timb. p. rep. Mé-
sin et pharm. parient fra. and.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
29, rue de Tournai, 32
LILLE
HOTEL
Victor DEPLANCK
Chambres très confortables
CAFÉ DES VOYAGEURS
Recommandé aux Voyageurs
de Commerce.

LOUIS CATRICE
95, Grande-Rue, à ROUBAIX
Dépositaire de la
CHICORÉE DES TRAVAILLEURS
POUR ROUBAIX ET ENVIRONS
ET DE LA
SAVONNERIE DES TRAVAILLEURS
SAVON DU CHAMBARD
20 centimes
SAVON DES TROIS-HUIT
40 centimes
Pour le détail ; s'adresser aux colporteurs

Meilleur Marché qu'en Belgique
AUX DEUX NÈGRES
27, Grande-Rue, 27. — ROUBAIX
CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS & ENFANTS
Vêtements de travail, Velours en tous genres
MARIAGES, DEUILS
Vêtements sur mesure depuis 25 Fr.
MEIN SPREECKT VLAAMSCH
Bien remarquer l'adresse : **AUX DEUX NÈGRES**

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE et Industrielle
Louis JUSTIN
Rue des Fleurs, 29, ROUBAIX
Reproductions et agrandissements en tous genres
Portraits depuis 5 Francs la douzaine
DESSINS EN CHEVEUX
TRAVAIL A DOMICILE SUR DEMANDE



AVIS
Le journal l'Égalité de Roubaix
Tourcoing a l'avantage de pré-
venir le public que par suite de
l'agrandissement des ateliers de
l'imprimerie ouvrière et de l'ins-
tallation de nouvelles machines
perfectionnées, les commandes
d'impression de toute nature qui
lui seront confiées seront exé-
cutées avec la plus grande célé-
rité, avec tous les soins désirables
et à des prix les plus avantageux.
Toutes facilités seront accor-
dées pour les règlements.

PHARM. DOCTEUR OZIL
BANDAGISTE
des Bureaux de Bienfaisance
et des Hospices de Lille
GRAND ASSORTIMENT, QUALITÉ
SUPERIEURE DE :
BANDS à diverses, CERN-
TURES ventrières,
FESSAIRES, BON-
DESS, INJECTEURS,
URINAUX, etc., à des
prix exceptionnels de BON
MARCHÉ.
Nota. — Pour éviter une confusion
fréquent, lire d'adresser au 37
60 (rue de la Chapelle) 60

Aux 100.000 Paires de CHAUSSURES
20^{ter}, Grande-Place, (Côté des Halles)
ROUBAIX
CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES
pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.
ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE
Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus
MEIN SPREECKT VLAAMSCH

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie,
Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie,
Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en
tous genres, Meubles de luxe.
MOBILIER
En Marchandises :
5 fr. 50 fr. de Marchandises et en paie
1 fr. par semaine 5 fr. par mois
10 " 100 " 2 " 10 "
15 " 150 " 3 " 15 "
20 " 200 " 4 " 20 "
Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des
Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés
des Chemins de fer, etc. sont dispensés du premier versement.
DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente :
S'adresser : A ROUBAIX, rue du Collège, 168.
A TOURCOING, rue de Gand, 24.

ENCRE SADOINE
fixe et à copier
ÉTRENNES AUX OUVRIERS
A l'occasion du **Nouvel An**, la photo-
graphie **HERMANT**, Grand-Rue, 169,
fera, une douzaine de beaux portraits bombés-
émaillés pour
4 Francs
Une épreuve est soumise aux clients. -- L'atelier est chauffé



LA FRANÇAISE
Maison Spéciale
94, Rue d'Artois LILLE
ARTICLES
DE
Roubaix-Tourcoing
ET
Reims
TISSUS EN SOLDE
DRAPERIES
D'ELBEUF & DE SEDAN
96, Rue d'Artois LILLE
Mercerie
Lainages
et Bonneterie
Maison
Spéciale
LA FRANÇAISE
FOULARDS & CRAVATES-CORSETS